Bac Général HLP + LLCER (Humanités, littérature et philosophie et Langues, littératures et cultures étrangères et régionales)

SUJET D'EXAMEN (SESSION OFFICIELLE)

Français - Session 2026

Sujet de l'examen national tel que publié pour la session indiquée. Source : sujets nationaux publiés par le ministère chargé de l'examen et les services académiques. Document mis à disposition par FormaV pour la révision.

Toutes les annales et leurs corrigés : https://bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2026

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l’épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L’usage de la calculatrice et du dictionnaire n’est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu’il est complet.

Ce sujet comporte 3 pages, numérotées de 1/3 à 3/3.

Vous traiterez, au choix, le commentaire ou l'un des sujets de dissertation :

1- Commentaire (20 points)

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle

Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde* (1963)

À l'été 1953, Nicolas Bouvier et son ami Thierry Vernet, âgés d'une vingtaine d'années, quittent leur Suisse natale pour se lancer, à bord d'une petite voiture, jusqu'aux confins de l'Inde. Dans cet extrait, ils quittent la Serbie pour gagner la Macédoine.

Assez d'argent pour vivre neuf semaines. Ce n'est qu'une petite somme mais c'est beaucoup de temps. Nous nous refusons tous les luxes sauf le plus précieux : la lenteur. Le toit ouvert, les gaz à main[1] légèrement tirés, assis sur le dossier des fauteuils et un pied sur le volant, on chemine paisiblement à vingt kilomètres-heure à travers des paysages qui ont l'avantage de ne pas changer sans avertir ou à travers des nuits de pleine lune qui sont riches en prodiges : lucioles, cantonniers[2] en babouches[3], modiques bals de village sous trois peupliers, calmes rivières dont le passeur[4] n'est pas levé et le silence si parfait que le son de votre klaxon vous fait tressaillir. Puis le jour se lève et le temps ralentit. On a trop fumé, on a faim, on passe au large d'épiceries encore cadenassées en mâchant sans l'avaler un morceau de pain retrouvé au fond du coffre, dans les outils. Vers les huit heures, la lumière devient meurtrière et il faut ouvrir l'œil au passage des hameaux à cause de ces vieux éblouis, en bonnet de police, enclins à traverser la route d'un grand saut maladroit juste devant la voiture. Vers midi les freins, les crânes, le moteur chauffent. Si désolé[5] que soit le paysage, il y a toujours un bouquet de saules sous lequel on peut s'endormir, les mains derrière la nuque.

Ou une auberge. Imaginez une salle aux murs bombés, aux rideaux déchirés, fraîche comme une cave où les mouches bourdonnent dans une forte odeur d'oignon. Là, la journée trouve son centre ; les coudes sur la table on fait l'inventaire, on se raconte la matinée comme si chacun l'avait vécue de son côté. L'humeur du jour qui était répartie sur des hectares de campagne se concentre dans les premières gorgées de vin, dans la nappe de papier qu'on crayonne, dans les mots qu'on prononce. Une salivation émotive accompagne l'appétit, qui prouve à quel point dans la vie de voyage, les nourritures du corps et celles de l'esprit ont partie liée. Projets et mouton grillé, café turc et souvenirs.

La fin du jour est silencieuse. On a parlé son saoul[6] en déjeunant. Porté par le chant du moteur et le défilement du paysage, le flux du voyage vous traverse, et vous éclaircit la tête. Des idées qu'on hébergeait sans raison vous quittent ; d'autres au contraire s'ajustent et se font à vous comme les pierres au lit d'un torrent. Aucun besoin d'intervenir ; la route travaille pour vous. On souhaiterait qu'elle s'étende ainsi, en dispensant ses bons offices, non seulement jusqu'à l'extrémité de l'Inde, mais plus loin encore, jusqu'à la mort.

---

1. La voiture a été bricolée pour leur permettre d'actionner la pédale d'accélérateur assis sur le dossier, en prenant le soleil.
2. cantonnier : ouvrier chargé de l'entretien des routes et des chemins.
3. babouches : chaussures orientales.
4. passeur : personne qui fait traverser une rivière.
5. désolé : désert.
6. parler son saoul : parler beaucoup, sans limite.

2- Dissertation (20 points)

Objet d'étude : La poésie du XIX^{e} siècle au XXI^{e} siècle

Le candidat traite au choix, compte tenu de l'œuvre et du parcours associé étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

A. Œuvre : Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai*
Parcours : Émancipations créatrices

Selon un critique, la poésie de Rimbaud n'est « pas seulement écriture pour, mais écriture contre ». Dans quelle mesure ce propos vous semble-t-il définir la démarche poétique du *Cahier de Douai* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre d'Arthur Rimbaud au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

B. Œuvre : Francis Ponge, *La rage de l'expression*
Parcours : Dans l'atelier du poète

Un critique a pu dire que, dans *La rage de l'expression*, « le texte ne parle finalement que de lui-même ». Dans quelle mesure, selon vous, cette affirmation s'applique-t-elle à l'œuvre de Francis Ponge au programme ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Francis Ponge au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.

C. Œuvre : Hélène Dorion, *Mes forêts*
Parcours : La poésie, la nature, l'intime

Dans un entretien, Hélène Dorion affirme que l'écriture poétique « consiste à interroger le mystère de l'être et celui du monde, et à recueillir des liens ».

En quoi cette affirmation de l'auteure correspond-elle à votre lecture de *Mes forêts* ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre d'Hélène Dorion au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture personnelle.